



Recueil

De

Poèmes

*· ' La peinture est une poésie qui se voit au lieu de se sentir
La poésie est une peinture qui se sent au lieu de se voir ' "*

Léonard de Vinci

Jean-Marie Bellès

2022 - 2024



Liste des poèmes

Adieux éternels
Adieu Mistral
Adieu mon Binou
A notre chat Dicky
A nos chers disparus
A mon ami Edmond
Arles la Romaine
Arles et la tradition
Aux Anciens
Belle rencontre
Bon anniversaire
Bonne Année
Bye Bye Docteur
Camarquais mon ami
Canicule flamboyante
Canicule
C'est ma vie
C'est Noël
Célébration des 60 ans de l'INSA
Coup de foudre
Covid 19
Dans quel monde je vis
Dernier message
Des mots et des mau
Du néant au néant
Elle s'appelait Margot
En souvenir de Kouky
Est-il vraiment poète ?
Fête Pascalle



*Adieux éternels !
À mon épouse et à mes amis*

*Voici ces quelques vers en forme de quatrains,
Ma vie s'en est allée quand mon cœur s'est éteint,
La mort m'a emporté, je ne ressens plus rien !
Peut-être en aurez-vous quelque peu de chagrin ?*

*J'ai pris cette route d'où jamais l'on ne revient
Celle qui va être mon tout dernier chemin.
Peut-être direz-vous que cela est bien dommage
Qu'on ne puisse se voir en me rendant hommage ?*

*Adieu mes souvenirs emplis de jours de fêtes,
Adieu à mes rêves envolés dans ma quête ;
L'esprit demeure au-dessus de mon linceul
Vers cet autre voyage où l'on est tout seul !*

*Amis, ne pleurez pas, là-haut je suis très bien.
Lorsque le corps n'est plus, où notre âme s'envole ?
Telle est bien la question, à jamais éternelle.
Partir incognito, tel est là mon destin !*



Adieu Mistral !

*Voici ces quelques vers en forme de quatrains,
Qui vont être, ceux, de ton tout dernier chemin ;
Tel est là ton destin qui va signer la fin.
Peut-être en aurons-nous quelque peu de chagrin ?*

*Septembre dernier a vu signer ton sort,
Arles te cédant au Groupe François 1^{er} ;
Réhabilité, tu vas changer de décor,
Mais l'âme de tes pierres à jamais oublié.*

*C'est à ce vieux lycée qu'on appelait «bahut»,
À mes bons copains et nos profs perdus de vue,
Auxquels je pense à présent, certains disparus,
Nostalgique passé du bon élève que je fus.*

*C'est à nos professeurs que je veux rendre hommage
Qui ont marqué ma vie, qui ont touché mon cœur,
Même à titre posthume, auxquels je pense davantage,
De la sixième à math-élem, sorti vainqueur.*

*Adieu, vieux collège, temple de connaissance,
Adieu nos souvenirs emplis de jours de fêtes,
Tu resteras en nous, immortel dans l'absence ;
Adieu à nos rêves envolés dans la perte !*

*Mistral représente ce «lieu de mémoire»,
Source d'acquis et de souvenirs partagés,
De toutes les générations d'anciens enqagés
Perpétuant ainsi à jamais notre histoire !*

*Que tes murs, sous les toutes nouvelles couleurs,
Portent toujours en eux une part de nos valeurs !*



Adieu mon Binou

*C'était un matou merveilleux
Au pelage doré soyeux
Que nous avons beaucoup aimé,
Binou, nous l'avions prénommé.*

*Trouvé dans la petit chalet
Avec sa sœur, très affamés,
Par leur maman abandonnés,
Lors de notre cure terminée.*

*Poupette trop tôt disparue,
Binou en fut très abattu,
A corps et à cris la cherchant
Dans des miaulements déchirants.*

*Il venait le soir s'allonger,
Aimant se faire dorloter
Longuement près de Caroline
Sous ses caresses câlines.*

*Sur sa dernière photo là
Il posa avec ces yeux-là
Me regardant très longuement
Comme jamais, pensivement!*

*La maladie l'a emporté
Dans sa toute neuvième année,
Malgré tous les soins prodigués,
Son désir de vitalité.*

*Binou s'en est allé trop tôt
Retrouver Poupette là haut
Laisant un grand vide sitôt
Dans nos cœurs attristés bientôt.*

*Tu vas nous manquer à jamais
Mon cher Binou bien aimé !*



A notre chat Dicky

Nous l'avions appelé Dicky,
Emporté par la maladie.
Il n'est plus là aujourd'hui
En ce mois de novembre maudit.

Rejoindre par delà la nuit
Gino, Binou tous ses amis,
Partis depuis, bien avant lui,
En cette année d'infamie.

Comme sa sœur Pam avant lui
Qui connut elle aussi le trépat,
S'étant échappée dans la nuit,
Partie trop tôt dans l'au-delà.

Sur sa dernière photo là,
Il semblait en bonne santé
En attendant sa pâté,
Mangeant, en veux-tu en voilà !

La maladie l'a emporté
Dans sa toute sixième année,
Malgré tous les soins prodigués
Et sa soif de vivre effrénée.

Dicky s'en est allé trop tôt,
Retrouver tous nos chats là haut
Auxquels nous pensons aussitôt,
Laissant un grand vide sitôt.

Retrouvons-nous au paradis
Un de ces jours mon cher Dicky !



A nos chers disparus

Beaucoup hélas nous ont quittés,
Laisant un grand vide désormais
Avec de si nombreux regrets,
Nous ne les oublierons jamais.

C'est en pensant toujours à eux
Que nous leur rendons hommage,
En cette fin d'année des vœux
À tous ces chers personnages.

Prions vraiment pour la paix
Ici-bas sur notre terre,
Sans charité ni respect
Où règnent toujours les guerres.

Je n'ai vraiment plus d'espoir
En dédiant ces quatrains,
Mais ce n'est qu'un au revoir
En entrevoyant la fin.



A mon ami Edmond

*C'était mon meilleur ami,
Aucun autre dans ma vie
N'a compté autant que lui,
Il s'est éteint une nuit
S'en est allé sans faire de bruit,
Il n'est plus là aujourd'hui.*

*Une année s'est écoulée
Et je n'ai rien oublié,
Quand nous étions au lycée
Du bon copain qu'il était
En pensant à nos souvenirs
De jeunesse sans coup férir.*

*Il était vraiment doué,
Une classe qu'il a sauté
Pour venir nous dépasser
Tant il excellait en français !
Toujours avec humilité
En toute simplicité.*

*Les jours d'été en campagne
Nous partions à la montagne
Sur les terres de Jean Ferrat
En Ardèche près d'Aubenas
Faire la fête jusqu'au matin,
C'était vraiment un bon copain !*



Arles la Romaine

Arles la Romaine, héritière d'un passé
De deux millénaires aux monuments classés,
Où l'histoire se souvient des fastes anciens,
Des clameurs antiques résonnent dans cet écrin.

Amphithéâtre majestueux, colosse des temps,
Où le passé glorieux persiste depuis longtemps,
Arènes, cirque de gladiateurs valeureux,
Spectacle grandiose, à l'ombre des cieux.

Le Théâtre Antique, scène de jeux païens
Festivités d'antan et du présent chrétien,
Deux colonnes altières se dressant vers le ciel,
Eclat d'une splendeur, hommage mémoriel.

L'allée des Alyscamps, ancienne nécropole,
Entre ombre et lumière, sépultures immortelles,
Sous les cyprès centenaires que Van Gogh a peint,
Sanctuaire où St Honorat veille en son sein.

Entre l'antique et la moderne, Arles subsiste,
Fière d'un passé glorieux, le présent existe.
Sous le ciel de Provence, elle se dévoile,
La "petite Rome des Gaules", une étoile !



Arles et la tradition

Costume d'arlésienne, habit éclatant
D'un charme infini aux couleurs flamboyantes,
Les arlésiennes aux étoffes chatoyantes
En sont les gardiennes des traditions d'antan.

Arlésiennes en habit aux teintes diaprées,
Symphonies de couleurs aux détails raffinés,
Corsages serrés, qalons et rubans brodés,
Robes en tissus satinés aux reflets moirés.

Début juillet, elles défilent dans les rues d'Arles,
Vêtues de leurs beaux costumes emblématiques
En se dirigeant vers le Théâtre Antique,
Pour l'élection de la nouvelle reine d'Arles.

Sous le ciel de Provence, les arlésiennes dansent
Se tenant par la main en une folle farandole,
Leurs pieds virevoltent et les robes s'envolent
Au son des tambourins rythmant la cadence.

Sous la sage égide de Frédéric Mistral
La "Festo Vierginenco", fête ancestrale
De l'habit et du ruban selon la coutume,
Célébrant joliment la "Fête du Costume".

Mistral, gardien spirituel, veille sur elle,
Où les cœurs s'ouvrent et les âmes s'accoutument
Gravant pour l'éternité l'amour du costume,
Flambeau du patrimoine, tradition éternelle.



Aux Anciens

Lorsque j'étais enfant, le soir à la chandelle,
J'écoutais les anciens conter leurs ritournelles,
J'étais alors trop jeune pour penser qu'à mon tour,
La vie m'emmènerait à vivre leur parcours.

Maintenant que je suis vieux, pareil à mes ancêtres,
Il est vraiment grand temps de ne plus paraître,
Je vois tout le chemin que la vie m'a tracé,
J'étais loin de penser que j'y serais forcé.

Etre et avoir été, c'est du pareil au même,
Quand les jours sont plus longs et sont toujours les mêmes,
Depuis que j'aperçois le bout irrémédiable,
Maintenant que la fin me semble inéluctable.

Il m'arrive encore de repenser à eux,
Me souvenant ainsi de tous ces jours heureux;
Lorsque j'étais enfant, à écouter les vieux,
Je me vois maintenant au travers de leurs yeux.



Belle rencontre !

*Un soir d 'été, par une belle nuit étoilée,
Seul attablé au bar en train de siroté,
Tu es apparue, soudain, sortie de nulle part,
Bras levés, sourire éclatant dans ton regard.*

*Tout d 'abord surpris, ne te reconnaissant pas,
Subjugué, éperdu, je m 'en souvenais pas.
Tant de prestance et de grâce émanant de toi,
J 'aurais bien dû m 'en rappeler, ça va de soi.*

*Déjà conquis, à ta table gentiment tu m 'invitas,
Ne saisissant toujours pas, j 'acceptais tout bas,
Sans trop savoir que dire ou penser, restant coi,
Par tant de bienveillance, j en restais pantois.*

*Tout naturellement, tu me le demandas
Mon numéro de téléphone, tu le notas,
Tout cela sans manière, cela va de soi,
Et c 'est ainsi que tu te présentas à moi.*



Bon anniversaire !

“Bon anniversaire, nos vœux les plus sincères”
Qu'à gorges déployées on chante à l'unisson,
Pour fêter nos amis leur jour d'anniversaire
En répétant en chœur ce que dit la chanson.

Chacun de nous a bien son jour d'anniversaire,
Et, ce jour-là, que l'on voudrait des plus joyeux,
On s'aperçoit bien vite, au seuil du grabataire
Qu'au fil des ans, nous apparaître malheureux.

Savez-vous qu'il est dur qu'arrivé au grand âge
De se voir rappeler sans cesse que l'on est vieux
Et que ces mots gentils répétés en hommage
Peuvent parfois aussi nous paraître affreux.

L'issue qu'on entrevoit tout au bout du chemin
Ne peut être acceptée, songeant au cimetière,
On a beau faire, même en priant des deux mains,
C'est impossible de revenir en arrière.

Ainsi sans exiger, ce n'est qu'une prière,
Veuillez mes amis nier cet anniversaire,
Ayez juste une pensée fort aimable ici,
Vous m'en verrez ravi !



Bonne Année !

*Tous nos meilleurs vœux de bonheur !
Qui nous rendent de bonne humeur,
Et voici la nouvelle année
C'est à minuit qu'elle est née,
L'une s'efface, l'autre surgit
Et oui, l'année est bien finie.*

*Un an de plus s'est écoulé
Des mots d'amour sont énoncés,
Joie, argent et bonne santé
Tels des compliments éculés
Que chacun adresse à la volée
À tous en guise d'amitié.*

*On s'embrasse et on s'enlace,
Rien que du bonheur à la place,
« Bonne année et bonne santé »
Que l'on souhaite avec succès
C'est minuit qui vient de sonner,
On fête la nouvelle année !*

*Le nouvel An va voir le jour,
On se prépare avec amour
Pour être prêt pour le fêter,
On va bien sûr réveillonner,
Foie gras et champagne à la clé,
Sans oublier le saumon fumé.*



Bye Bye Docteur !

Docteur, c'est le moment de vous dire adieu.

Vous prenez votre retraite bien méritée,
Après ces vingt années passées à nous traiter,
À prodiguer vos conseils les plus judicieux.

Vous qui avez consacré votre vie à soigner,
Votre bienveillante attention, votre dévouement
Ont été pour nous d'un réel soulagement,
Toujours à l'écoute et prêt à nous aider.

Au moment où vous partez vers d'autres horizons,
Que votre retraite soit douce sans anicroche,
Prenez bien soin de vous, profiter de vos proches.
Nous vous disons bon vent avec bénédiction.

Votre départ va laisser un vide en ce bercail,
Et vous resterez, bien sûr, dans nos souvenirs.
Nous vous souhaitons bonheur et plaisirs,
Alors, cher docteur, nous vous disons bye bye !



Camarguais mon Ami !

*Petit cheval attachant
Rustique et endurant
Tu es né vêtu de noir
Tout de blanc on peut te voir
Au beau pays camarguais
Dans les immenses marais
Au beau milieu des roseaux
Entourés d'eau et d'oiseaux
Près des troupeaux de taureaux.
Tu galopes fièrement
Vif, majestueusement
Crinière toujours au vent
Sous un mistral très violent
En plein soleil si ardent
Du levant jusqu'au couchant
Loin des tumultes de la vie
Dans les manades où tu vis
Parmi tes congénères amis
Dans la Camargue sauvage
Aux très beaux paysages
Où un vent de liberté
Souffle avec majesté.*



Canicule flamboyante

*Un immense brasier aux effets saisissants
Envahit le pays au fil des jours d'été,
La sécheresse sévit dans cette immensité,
L'air brûlant se répand dans un ciel rougissant.*

*Juste une étincelle, et les forêts s'enflamment
Dans une course folle le feu atteint les broussailles
Qui se propage sans fin jusqu'aux murailles,
En un éclair tout est brûlé et sans âme.*

*Dans cette lourde ambiance où l'air irrespirable,
Voir partir en fumée leurs biens devant leurs yeux,
Sous une étouffante chaleur gagnant les cieux,
Devient pour les vivants un enfer invivable.*



Canicule !

*Cette fin d'été si chaude est insupportable
Qu'il est impossible de mettre le nez dehors
Tant les températures battent des records,
Sous un soleil de plomb vraiment insoutenable.*

*Chaque année un peu plus, toujours plus chaque été,
Sécheresse extrême, chaleur accablante
Dès le mois de juillet en journées suffocantes,
Tout le monde à la plage et les villes désertées.*

*Cette canicule qui envahit la France
Chaque été sans merci où tout est desséché,
La nature assoiffée et les lacs asséchés.
Est-on en plein désert dans un pays en souffrance ?*

*Quel bonheur a-t-on de prendre des bains de mer
Dans une eau bienfaitrice en Méditerranée,
Rafraîchissant ainsi tous les corps basanés
Dans une ambiance tout à fait éphémère ?*

*Fin de la canicule et celle de l'été,
Au revoir les beaux jours et ces moments heureux
Passés en compagnie de copains chaleureux.
Voilà bientôt l'automne et ces morosités !*



C'est ma vie !

*Je n'ai quère aimé la vie
Tant de heurts, de jalousie,
J'ai même encore des envies
Qui me font aimer la vie.
Je suis heureux de mon sort
Bien que proche de la mort.
J'arrive même à un âge
Où je pourrais être sage.
J'ai bien aimé ma vieillesse
Mais moins que ma jeunesse.
Des êtres chers m'ont quitté
Et je ne les ai pas oubliés,
Ils sont toujours dans mon cœur
Comme une part de bonheur.
Il me reste que peu de temps
Pour chérir ce que j'aime tant,
Mes amis les plus fidèles,
Mes aquarelles les plus belles,
En laissant couler les jours
Dans mes passions de toujours,
Voir défiler les saisons
Parfois pleurant sans raison.
Je n'ai plus que quelques heures
Pour jouir de ce bonheur !*



C'est Noël !

*Bonnes fêtes et joyeux Noël
Qui se répètent tel un rituel
Tous les ans depuis la nuit des temps,
Il est né le divin enfant
Dans une étable à Bethléem
Pas très loin de Jérusalem.*

*C'est la belle nuit de Noël
Qui voit passer papa Noël
Et enchante tous les enfants
De tous pays et continents,
Apportant tous les beaux jouets
Qu'ils avaient tous bien commandés.*

*Voilà la trêve hivernale,
Voici la crèche provençale
Avec ses santons merveilleux
Où repose le fils de Dieu,
On en a vraiment plein les yeux
Rendant les tous petits joyeux.*

*Jésus entre l'âne et le bœuf,
Joseph et Marie à genoux,
L'ange Gabriel, Bartoumiou,
Le Ravi, Bouscatier, Giget ;
Pistachie, Rabassier, Varlet,
Ils sont tous là émerveillés.*

*Nicolas portant un agneau
Devant ses brebis en troupeau,
Balthazar, Gaspard et Melchior
Arrivèrent ces trois rois mages
Qui lui rendirent tous hommage,
Lui offrirent plein de cadeaux.
C'est Noël, c'est tellement beau !*



*Célébration des 60 ans de sortie
de l'INSA 1964-2024*

À l'INSA, un lien indéfectible s'est noué
Entre copains de notre famille renouée,
Daniel, Gilbert, les deux Michel, Pierre et Yves
Depuis 1964 jusqu'à cette année en 2024.

Aujourd'hui, où nous célébrons les 60 ans,
Ayons une pensée pour nos amis absents,
Maurice Bonis et Jean-Claude Luno
Partis trop tôt, ainsi que Gérard Castelnau.

Dans les murs de l'INSA, où tout a débuté,
Nous étions bien jeunes et pleins de conviction,
La vie nous a séparés mais l'amitié est restée.
Célébrons nos retrouvailles avec émotion !

Yves Ballu, auteur aux écrits romanesques,
Pierre Barriac, troubadour à l'humour burlesque,
Michel Boutonnet, militant chevaleresque,
Gilbert Bruyère, le copain vraiment en or,
Daniel Cusseur, doté d'une voix de stentor.

Que les échos d'alors résonnent encore très forts,
Dans vos cœurs, dans vos vies, comme un précieux trésor,
Unis pour toujours, et que perdurent nos liens.
Joyeux anniversaire amis insaliens !



Coup de foudre !

*Quelle est cette impression étrange
Qui vous submerge tout à coup
Et vous emporte sur un nuage
En vous inondant de partout ?*

*Quelle est cette passion soudaine
Qui est entrée dans votre esprit
Et a pris possession pleine
De votre cœur, de votre vie ?*

*Quel est ce sentiment éternel
Qui ne vous abandonne pas
En pensant sans cesse à elle
Et vous entraîne dans l'au-delà ?*

*Quel est ce tourbillon d'émoi
Qui m'ensorcelle en pensant à toi
Et qui s'est emparé de moi
En me laissant vraiment pantois ?*



Covid 19

*Il est venu de loin,
On ne l'attendait pas,
Du moins pas comme ça,
On ne s'est pas méfié
On a continué*

A vivre sans y penser.

*Il est venu de loin,
On ne l'attendait pas,
Furtif, il s'est glissé
Dans nos vies agitées,
Les a létanisées
Et les a confinées.*

*Il avance masqué,
Nous laisse désarmés
Ce virus baroudeur
Qui répand la terreur,
Des décès par milliers,
Des familles endeuillées.
Enfermés dans nos peurs,
Tapis dans nos demeures,*

*On le voit prospérer,
Proliférer, muter,
Priver nos libertés
Dans nos vies désertées.*

*Des corps intubés,
Des soignants débordés,
Les écoles fermées,
Les parcs abandonnés,*

*Konni soit ce virus
Qui nous blesse et nous tue !*



Dans quel monde je vis ?

*Dans ce monde où je vis
Quelle est ma destinée ?
Qui suis-je en réalité ?
Un pauvre hère ravi
Qui vit de volupté
Tout au plus assourdi.*

*Dans ce monde où je vis
Où est la liberté ?
Tant d'inégalités,
Si on a un avis
Trop bien arrêté
Se taire est le parti.*

*Dans ce monde où je vis
Je ne sais qui je suis
Tout au plus en sursois
Cherchant le paradis
Ne trouvant que l'enfer
Ici-bas sur la terre.*



Dernier message

*Que vais-je bien laisser sur cette vieille terre
Tristement endeuillée par tous ces va-t-en-guerre ?
Ces aquarelles, ne seraient-elles point belles ?
Qui, j'espère, ne finiront pas à la poubelle.*

*Lorsque vous les verrez, me ferez-vous l'hommage
De bien les contempler avec un œil serein ?
Peut-être en aurez-vous une larme de chagrin
Lorsque vous découvrirez cet ultime message ?*

*Amis, ne pleurez pas, la terre n'est qu'un passage
Où vouloir y rester est pure vanité,
Peut-être, direz-vous, que cela est bien dommage
Qu'on n'y puisse encore trouver la sérénité.*

*Nous y avons vécu, bien aimé sans partage,
Lorsque j'atteindrai le bas de cette page
Et que le dernier mot annoncera la fin,
Il n'y aura même plus de lendemain matin.*



Ces mots et des maux...

Voir les jeux de mots qui fusent
Pendant que les maux diffusent
Tandis que le mot à mot
S'égrène jusqu'à les mots dire
N'importe quoi et les maudire
Tous ces maux qui empirent.

Ces mots tendres qui apaisent
À tous ces maux qui pèsent,
Tous ces mots venant du cœur
Aux maux de tous ces moqueurs,
Trouver le mot juste qu'il faut
Pour ne pas qu'il sonne faux.

Vaut mieux parfois se taire
Au risque de vous déplaire,
Des mots durs qui nous blessent
À ces maux qui transgressent,
Mots d'esprit des plus débiles
Comme le sang des mots filent.

Des mots bien vides de sens,
Ces mots creux dans leur essence,
Ces mots qui pansent nos maux
Nous libérant d'un fardeau,
Il y a ces mots et ces maux
Qui pénètrent tout notre être
Pour ne plus seulement paraître !



Du néant au néant...

Lorsque je vois comment va ce triste monde
Où tout est sans valeur et sans humanité,
Obligé de subir vos guerres immondes
Si j'avais su tout ça, je ne serais pas né.

Mais voilà, chers parents, vous m'avez mis au monde,
Maintenant je suis là, ne sachant pas que faire,
Obligé d'affronter toutes ces misères
Pour un jour m'en aller et quitter ce bas monde.

Si je n'étais pas né, je n'aurais pas la peine
De vous avoir aimés et connu cette haine,
De m'avoir imposé tous ces malentendus
Si vous ne m'aviez pas, dans une nuit, conçu.

Vous m'avez élevé à être cet être là,
Ne pas dire tout haut ce qu'on pense tout bas,
À rester bien sage parmi tous ces bobos
Qui, par ailleurs, ne font pas le moindre cadeau.

Si j'avais su tout ça, j'aurais mis des barrières,
Si je pouvais, maman, revenir en arrière,
Retrouver ce néant où tout était parfait,
C'est à pas de géant que je le referais.

S'en aller un jour et, là on sait comment,
Refaire ce chemin qui ramène au néant !



Elle s'appelait Margot

*C'était bien ma chatte préférée
Toute noire aux yeux dorés,
Bien qu'étant pas son proprio
Je l'avais baptisée Margot.*

*Un beau matin je l'aperçus
Croyant qu'elle était perdue
Mais bien vite je m'aperçus
Qu'elle créchait chez la voisine.*

*Elle venait dans la cuisine
En se léchant les babines
À midi manger sa pâtée
Prenant son temps pour déguster.*

*Sur l'un des piliers à l'entrée
Se prélassant les jours d'été
Elle me guettait et sautait
Pour venir se faire caresser.*

*Petite chatte très féline
Plutôt craintive et câline
Elle venait pour s'allonger
Sur mes genoux et ronronner.*

*Elle, mit bas trois beaux chatons
Qu'elle nous ramena sans façon,
Gérémy, Jimmy et Florette
Qui nous firent souvent la fête.*

*Vingt années se sont écoulées
De bonheur et fidélité.
Margot s'en est allée là-haut
Au paradis des chats trop tôt
Laissant un grand vide sitôt.*



En souvenir de Kouky

*C'est vraiment le seul chien que j'ai beaucoup aimé,
Tout jeune chiot trouvé un beau jour dans la rue
Se promenant tout seul, il semblait bien perdu,
Très vite adopté, Kouky fut prénommé.*

*Ce fut un compagnon d'un bonheur au-delà,
S'il ne nous parlait pas, c'est avec ces yeux-là
Qu'il venait réclamer une reconnaissance
Tout frétillant, heureux, c'était sa récompense.*

*Kouky s'en est allé à la fin de ses jours
Vers des lieux mystérieux d'où l'on ne revient pas.
C'était mon compagnon, mon toutou de toujours
Et comme les humains il connut le trépas.*

*La maison désormais se retrouva sans lui,
Plus de complicité, plus de caresse depuis,
Plus jamais son accueil, son tendre regard si doux
Ses jappements de joie, son amour un peu fou !*

*Je garderai toujours le souvenir ému
De ce chien attachant et à jamais perdu.
Et on comprend très bien que l'on aime son chien
Quand beaucoup d'humains ne valent presque rien.*



Est-il vraiment poète ?

On le dit poète... mais l'est-il franchement ?
C'est vrai qu'il fait des poèmes en s'amusant;
C'est plus un besogneux qui s'essaie à la rime,
En mal de poésie juste assez pour la frime.

Poète méconnu au sein des rimailleurs,
De ceux qui font des vers, de ceux qui font des rimes,
C'est un vrai passe-temps, en soi noble d'ailleurs,
Ce besoin de rimer est vraiment anonyme.

Ces poètes bien-pensants et leur copinage,
Ces surdoués de talent qui prennent leur pied
En écrivant des pages et les mots en otage,
Ne cessent de recompter le nombre de pieds !

Ecrire des quatrains en vers alexandrins
Voilà ma façon d'écrire pour ma défense,
Selon l'humeur, les événements quotidiens
Affin de conserver l'esprit de mon enfance !



Fête Pascale

Dans l'azur de Pâques, les cloches carillonnent,
Annonçant la résurrection du Christ, joyeuses.

La vie, pure et éternelle, rayonne
Lors de cette fête pascale lumineuse.

Les rues s'illuminent de mille couleurs,
Les familles s'unissent dans la prière.
Les cris de joie résonnent dans les demeures,
Célébrant la vie inondée de lumière.

Les cœurs se réjouissent, les âmes s'élèvent,
Dans le doux écho de cette fête sacrée.
Symbole de fécondité, les œufs colorés
Rappellent l'élan de la vie tout en rêve.

Que Pâques réveille nos plus nobles instincts,
Le pardon, la compassion, la bienveillance,
Que la lumière du Christ éclaire nos chemins,
Dans cette fête pascale, pleine d'espérance.



Goudet à jamais !

Goudet, petit égrin, en pays auvergnat
Où coule la Loire, fleuve impétueux
Aux gorges sauvages et calmes replats,
Son château de Beaufort sur son pilon rocheux.

C'est un bien vieux château aux murs démantelés,
Sentinelle perchée, la Loire à ses pieds,
Conte des histoires depuis longtemps oubliées,
Chuchotant des légendes aux échos du passé.

Souvenirs de jeunesse de vacances d'été,
Où nous montions en groupe dans la nuit étoilée,
Au château de Beaufort, heureux et enjoués,
Promesses échangées, premiers baisers volés.

Le long de la Loire, que de belles sorties,
Dans ces eaux limpides où la truite fario,
À notre vue, surgit puis s'enfuit, ce joyau
Et, au loin, Arlempdes, sa forteresse jaillit !

L'église et son clocher aux tuiles vernissées
Où chaque dimanche le village priait
Pendant que, sur la place, les parties de pétanque
S'y disputaient, tu la vises et tu la manques !

Dans le pré aux moines, les parties de ballon
Où nous échangeons dans un noble abandon,
Et l'Kolme zuissegit sous la tour du Pipet,
Le soir de la Saint-Jean autour d'un feu privé.

Sur la plage de Goudet, les jours ensoleillés,
Venus des alentours et du Puy en Velay
Les gens se pressaient pour s'y baigner et bronzer
Dans un joyeux brouhaha, tout émerveillés !

À l'hôtel de la Loire j'y venais séjourner,
Me souvenant de tous mes aîeux décédés,
Des copains, Gérard, Raymond, Xavier, Renée,
Manou, Marie-Claude, Michèle, Nick, Dédé,

Que j'ai pas oubliés, dans mon cœur, bien aimés
Goudet, petit égrin, dans ma vie, à jamais !



In memoria...

J'ai appris en cette fin d'année que, voilà,
Il y a sept ans déjà, tu n'étais plus là,
Et j'en suis très touché après toutes ces années
Sans nouvelles de toi, restée bien éloignée.

Nous nous sommes aimés jusqu'à la rupture,
Ballottés par la vie jusqu'au fond de l'enfer,
Nous avons affronté cette déchirure
À Paris et aux Saintes Marie de la Mer.

Cinquante ans de silence depuis que tu partis
Vers ces îles rêvées, l'envoûtante Tahiti
Qui t'avait emportée, me laissant désespéré,
Abattu, submergé par autant de regrets.

Que de souvenirs me reviennent en mémoire
Quand nous étions jeunes et très amoureux
En repensant à tous ces moments délicieux
Que nous avons passés malgré nos déboires.

En cette fin d'année deux mille vingt-quatre,
J'ai découvert que la mort t'avait emportée,
Sache bien qu'en mon cœur, le meilleur t'est resté
Après tant d'années passées à en débattre.

Ton souvenir, pour toujours, restera en moi,
Repose en paix, Jacqueline, je pense à toi,
In memoria !

Je n'ai rien oublié de ma jeunesse...

*Je n'ai rien oublié, La Roquette cet écrivain
Vieux quartier arlésien, berceau de mes matins,
Entre les façades usées aux couleurs du temps
Revoir les contours de mes souvenirs d'enfant.*

*Je n'ai rien oublié, tous mes petits copains
Complices de jeux et de rêves enfantins
Dans les ruelles étroites à l'ombre de juillet,
Un trésor de souvenirs gravés à jamais.*

*Je n'ai rien oublié de mes premiers émois,
Des regards timides et des serments sans voix
À l'ombre des platanes gardiens de nos secrets,
De ce bonheur simple, infini, à regret.*

*Je n'ai rien oublié des parties de pétanque
Sur le boulevard où nous jouions, jamais en manque,
Boules en mains sous un soleil étincelant
Les heures s'étiraient légères, insouciantes.*

*Je n'ai rien oublié, l'école de la Roquette
Témoin des premiers pas de ce savoir en quête,
Des maîtres d'école nous traçant le chemin
Au fil des jours, dans l'éclat d'un rire enfantin.*

*Je n'ai pas oublié Rougier dit "Totor",
Le directeur des ces lieux à la bague d'or
Régnant en classe du certificat d'étude
Du haut de son bureau sans mansuétude.*

*Buon, le missionnaire au calme olympique,
Belle, mon père, cœur vaillant, fils d'ibérique,
Melle Paulin, dépassée par les événements,
D'élèves dissipés aux cris désespérants.*

*Je n'ai rien oublié, La Roquette témoin
De ces jours insouciantes, aujourd'hui bien lointains !*



La Camargue !

*D'Arles aux Saintes Maries
Là où je suis né, grandi
Au beau pays camarguais,
Terre de sel et de riz,
Plein d'étangs et de marais,
Blotti entre les deux bras
Du Rhône dans un delta.
Habitée par les flamants
Promenant nonchalamment
Parmi les marais salants.
De fiers chevaux camarguais
Galopent crinières au vent
Sous un mistral très violent,
Entourés d'eau et de roseaux
Près des troupeaux de taureaux.
Dans la Camargue sauvage
Aux merveilleux paysages
Où vivent tous ces gardians
Chevauchant leurs chevaux blancs
Galopant en plein cagnard.
Sans oublier les gitans
Au rythme de leurs guitares
Nous entraînant dans leur chant,
Sérénades et flamencos
Des Gipsy Kings et Chico,
Dans une danse effrénée
D'une gitane endiablée.
Il fait bon se ressourcer
Dans ces lieux bien préservés
Où un vent de liberté
S'emporte avec légèreté.*



La guerre est là

*La guerre est là
Par la volonté d'un tyran
Qui se prend pour un conquérant
En oubliant d'où il vient.
Qui est-tu Vladimir
Pour tant haïr les tiens ?
Isar te voilà !*

*La guerre est là
Qui s'abat sur les ukrainiens
Et nous n'y pouvons plus rien.
Face à l'indicible et l'horreur
Nous contemplons le malheur
S'abattre comme le trépas
Vers l'au-delà.*

*La guerre est là
Décimant des milliers de gens
En des combats sanglants,
Beaucoup sont désespérés
Voir leurs maisons brûlées
Et d'autres sont mutilés
À jamais, hélas !*

*La guerre est là
Avec toutes ses misères
Ces gens qui désespèrent.
Un jour viendra, elle finira
Et la paix reviendra
Emportant ce despote
Dans l'au-delà.*



L'amitié

*Au crépuscule de mes jours
Que sont mes amis devenus ?
Nous nous sommes perdus de vue
Ainsi va la vie, pour toujours !*

*L'amitié, c'est ce lien cordial
Quand l'amour n'est plus qu'illusion
Mais est-elle toujours loyale ?
C'est bien là toute la question !*

*C'est cet élan de bienveillance
Qu'on accorde à un inconnu.
C'est la main d'un ami tendue
À qui nous faisons confiance.*

*C'est bien une révélation
Quand cela surgit par magie
En un moment dans votre vie
Sans en connaître la raison.*

*L'amitié, telle une fleur,
Elle naît et s'épanouit
Tout doucement avec langueur
Et peut durer toute une vie
Ou s'étioiler sans préavis !*



La magie des mots

Sous la plume du poète inspiré,
Les mots fusent en liberté
Sublimant l'âme enchantée
Dans une rime de beauté.

Dans ce ballet de mots fleuris,
Les vers dansent en harmonie
Chantant l'amour de la poésie,
La magie s'éveille et grandit.

Les consonnes et les voyelles
S'entrelacent à merveille,
Les phrases en tissent leurs toiles
Nous emportant dans les étoiles ?

Ainsi va la valse des mots,
Nous entraînant fort à propos
Dans une danse de lettres
Et de sons qui nous pénètrent.
C'est cela la magie des mots !



La maladie des maux

Ce sont les mots qu'on ne dit pas,
Que l'on garde au fond de soi
Telle une blessure enfouie
Qui reste gravée pour la vie.

C'est une affreuse souffrance,
Qu'on laisse dans l'ignorance
Affin de faire bonne figure
Face aux mauvais augures.

C'est la douleur dans le silence,
Qu'on cache comme une absence
Qui ne laisse que peu d'espoir
Devant un deuil de désespoir.

Ces maux-là ne s'écrivent pas,
Ce sont ceux que l'on garde en soi
Et qui pèsent comme un fardeau
Pour l'exprimer avec des mots.



La Paix ?

*Dans ce monde de va-t-en-guerre
Où les dictateurs font la loi
Les hypocrites crient d'effroi
Rien ne va plus sur cette terre !*

*Pourquoi tant de violence, de haine ?
Quand les puissants jouent à la guerre
Ce sont les pauvres gens qui meurent
Sous les bombes en Ukraine !*

*Tout le monde parle de paix
Mais, hélas, certains font la guerre
Et la paix on ne la voit guère
Ici-bas plus d'humanité.*

*Depuis la nuit des temps, naguère
Cet adage des plus prospères :
"Qui veut la paix prépare la guerre"
Où tout bul est bon pour la faire !*

*La paix n'est que pure chimère
Impossible à satisfaire
Tant les instincts restent primaires
Aux idéaux imaginaires*

*Sans justice il n'y a point de paix
Et toute paix sans liberté
N'est qu'irresponsabilité,
Malgré les bonnes volontés !*

*Face à cette réalité
À laquelle on est confronté,
Avec ce vœu le plus à-même
"Faire la paix avec soi-même !*



Le printemps est là !

Le printemps est bien là, la nature s'éveille,
Les cerisiers tout blancs au son des abeilles,
Magnolias écarlates aux corolles vermeilles
Aux parfums enivrants, mais quelles merveilles !

Le temps du renouveau et d'un printemps charmeur,
Les oiseaux joyeux gazouillent tous en chœur,
Leurs chants harmonieux bercent la nature en fleur
Annonçant le retour, la saison des ardeurs.

Sous un ciel azuré, éclatant de lumière,
Les prés sont fleuris et pleins de primevères,
Le printemps revient pour un temps éphémère,
La vie renaît tout doucement printanière.

Profitons de tous ces bons moments mélodieux
Annonçant la renaissance de jours radieux
Nous invitant à rêver à un monde joyeux
Où chaque instant est un moment merveilleux !



Les Flamants roses !

Lorsque le jour se lève aux Salins de Camargue
Sur l'étang mordoré sous le soleil levant
Danse sur l'aquarelle un beau couple de flamants
Qui s'éveille de la nuit bercée par les vagues.

Dans un rituel de danse leurs couds s'entrelacent
D'un côté à l'autre en avançant en rythme,
Pour charmer leur compagne en étreinte sublime
Dans leur parade amoureuse ils se balancent.

Dans ces immenses lagunes aux eaux saumâtres
Vivent au milieu ces merveilleux échassiers
Qui se nourrissent d'algues, crevettes et crustacés
Leur inoculant ces belles couleurs rosâtres.

Perchés sur leurs longues pattes très élancées
Ils se promènent parfois en toute nonchalance
Cherchant de leur bec noir courbé leur pitance
Tout en se dodelinant à pas cadencés.

Soudain nous invitant au bal majestueux,
Ils restent par moment figés et solitaires
En regardant au loin, tête haute et altière,
Changeant leur plumage en tutus voluptueux.

La nuit venue, se reposant sur une patte
Tels des unijambistes, en pleine somnolence,
Prompts à s'éveiller au moindre danger, ils s'élancent
Dans un bruissement d'ailes, ils se carapotent,

Et s'envolent en cœur en couraillant sur l'eau
Poussant leurs cris pareils à ceux des oies sauvages,
Se déployant en nuées en un bel emballage
Avant de revenir fièrement au galop.

Un beau soir, poussés par un instinct mythique
Les flamants migrent vers d'autres cieux mirifiques.



Les Paysans

Qu'il tempête ou fasse beau
Les paysans se lèvent tôt
Pour élever vaches et veaux
Dans leurs fermes et les enclos.

Ils en prennent vraiment grand soin
Leur donnant des ballots de foin
L'hiver lorsqu'il fait très froid
Dans les campagnes et les bois.

Divant au rythme des saisons
Les paysans font les moissons
Sans oublier les fenaisons
Ce ne sont pas des mollassons.

Journées longues et fatigantes
Sans relâche ils sèment, plantent
Espérant de bonnes récoltes,
Ce ne sont pas des désinvoltes.

On les prend pour des moins que rien,
Ces citadins n'y comprennent rien,
Le son des cloches qui les hante
Et honni soit ces coqs qui chantent

Ces bouseux, ces taiseux parlent peu,
C'est la dureté du milieu
Ils triment, galèrent tant mieux
Nous nourrissent et gagnent peu.

Travail de labeur sous la pluie
Même dimanches y compris,
Les paysans sont incompris,
Malgré le travail accompli !

Ce poème pour saluer
Tous les paysans français
Qui mènent un combat audacieux
Honorant mes propres aïeux !



Lorsque je partirai

*Lorsque je partirai, tout là haut dans les cieux,
Je serais heureux, mes amis, de vous chercher
Sur la plage à Carnon près de notre rocher
Où nous avons passé des moments délicieux.*

*Lorsque je m'en irai, sans même voyager
Je serais bien heureux de vous savoir sereins
En vous disant adieu et sans trop de chagrin
Car là où je m'en vais j'y serai héberger.*

*Un jour je m'en irai sans bien m'en rendre compte
Quand mon âme quittera ce vieux corps funèbre
Et s'envolera loin par-dessus les ténèbres
Comme ces goélands qui volent en cohorte.*

*À vous, tous mes amis, je dédie ce poème
Pour vous remercier de votre amitié
Que vous avez bien voulu me gratifier
De là-haut, je le réitère sans problème.*



Ma Liberté !

Longtemps je t'ai cherchée dans cette société
Pleine de préjugés et de conformité,
Contre vents et marées, j'ai largué les amarres
Vers de lointains rivages en maintenant la barre.
Je t'ai enfin trouvée en toute sérénité,
Toujours l'esprit libre face à l'adversité.
C'est toi qui m'a aidé à bien me libérer
De toutes ces entraves que j'ai rencontrées
Pour aller jusqu'au bout de toutes mes folies
Et permis de vivre comme j'en ai eu envie,
Pour aller n'importe où, jusqu'au bout de mes rêves,
Parcourir des chemins de fortune sans trêves.
Parfois j'en ai souffert de ne point te satisfaire
Car j'ai compris qu'il était vain d'entrer en guerre.
J'ai changé de métier, en quête de nouveauté,
Je t'ai toujours servie avec fidélité.
Je t'ai beaucoup donné, délaissant mes peintures
Afin de m'offrir de nouvelles aventures.
J'ai quitté mes amis pour gagner ta confiance
Et accomplir ainsi tes belles espérances.
Je ne t'ai point trahie aux détours de la vie,
Toujours sur le qui-vive et jamais asservi !



Ma Liberté chérie

Chèrement conquise
Dans cette société
Pleine de préjugés
Mais jamais acquise

A force de courage
Et de volonté
Ayant surmonté
Tous ces maquillages

Souvent confrontée
A ce conformisme
Ce conservatisme
De la servilité

Mais quelle liberté ?
Des interdictions
Et des répressions
Qui l'auront limitée

Ma chère Liberté
L'ai-je bien méritée ?
Oh ! oui, dans le respect
Et dans l'égalité !



Maudit coronavirus

Qui aurait dit qu'un jour nous serions enfermés
Par ce virus qui s'attaque à nos poumons ?
Des experts de tout poil proposent des solutions :
Nous masquer, nous tracer et même nous isoler.
Désinfection, ventilation, distanciation
C'est enfin le confinement sans exception.
Visages tous masqués pour une longue durée
Lors de brèves sorties avec attestations
En cas de non-respect des PV sont dressés
À tous les imprudents en mal de liberté.
Qui aurait dit qu'un jour nous serions terrés chez nous !
Pour des journées entières claquemurées
À ne rien faire qu'à regarder les émissions
De tous ces prophètes en mal de solutions,
Car ils ont tous une réponse à la question
Qui s'appliquera à nous tous sans concession,
Et ce sont les campagnes de vaccination
Agrémentées en plus de ce pass sanitaire
Sans oublier aussi le foutu test PCR.



Mon vieux lycée Frédéric Mistral !

*C'est à ce vieux lycée qu'on appelait «bahut»,
À mes bons copains et mes profs perdus de vue
Auxquels je pense à présent, certains disparus,
Nostalgique passé du bon élève que je fus.*

*C'est à mes professeurs que je veux rendre hommage,
Même à titre posthume, auxquels je pense davantage,
Qui ont marqué ma vie, qui ont touché mon cœur
De la sixième à math-élem sorti vainqueur.*

*Je me souviens souvent avec bienveillance,
Tel un chef d'orchestre rythmant la cadence,
De notre prof de math, Mr Gal, costume noir,
Règle à la main officiant au tableau noir.*

*Il y avait aussi Mr Pons dit "petit père"
Dont les cours de physique s'y passaient pépères,
Dans son laboratoire au rez-de-chaussée,
On s'y livrait à quelques expériences imposées.*

*Mr Arighi, le prof de philo au premier
Régnaient à son pupitre, toujours jeune premier,
Dirigeant les dissertations philosophiques
Sans se départir de son calme olympique.*

*Mr Cérésola, en sciences naturelles
Dont le surnom "cerise", tout à fait naturel,
Dispensait son enseignement de son pupitre
Et avare dans ses notes sur ce chapitre.*



Peintre et Poète !

*Quand ma plume me démange,
Que tous les mots se rangent,
Sortant de mon esprit
Un par un par magie.*

*Mon plaisir est intense,
Alors fusent les stances.
Sans comprendre pourquoi,
Je traduis mon émoi.*

*Ma plume devient pinceau
En harmonie des mots,
Je bariole ma toile,
La tête dans les étoiles.*

*Je peins dans le réel,
Et vole à l'arc en ciel
Ses plus belles couleurs,
Et le parfum aux fleurs.*

*Ma plume est instrument,
Elle conjugue les temps,
Ma main traduit mon âme,
En écrivant les gammes.*

*Il faut qu'elle s'arrime
Au bout du vers en rimes,
La musique des mots
Comme on joue du piano.*

*Peintres, musiciens, poètes,
Nous avons tous en tête
De vous offrir un hymne,
Ou la beauté fait rime.*



Quand je peins à l'aquarelle...

*Quand je peins à l'aquarelle,
Tout s'arrête en un instant,
Il n'y a plus que ce moment,
Merveilleux, sensationnel !*

*Quand je peins à l'aquarelle,
J'en oublie vraiment le temps,
Rien ne compte à présent,
M'entraînant dans l'irréel !*

*Quand je peins à l'aquarelle,
Mon plaisir devient intense
Lorsque je rentre en transe,
Tout me paraît surnaturel !*

*Quand je peins à l'aquarelle,
C'est une vraie performance
Quant aux infinies nuances
Qui côtoient l'irrationnel !*

*Quand je peins à l'aquarelle,
Les couleurs diluées sous l'eau
Sur les poils de mon pinceau
Se diffusent à merveille !*

*C'est vraiment un grand émoi
De voir surgir sur la toile
Le sujet au mille étoiles
Par magie devant moi !*

*Quand je peins à l'aquarelle,
C'est un moment de bonheur
Aux dix mille couleurs
De vous offrir mes plus belles
Aquarelles !*



Quel an nouveau ?

*Quelle est cette manie
Qui tourne à la lubie
De fêter l'an nouveau
À tous ces rigolos
En envoyant leurs vœux
Pour qu'ils soient plus heureux.*

*Mais quel est donc ce rite
Qui aurait le mérite
De prévoir l'avenir
Sans aucun devenir
Dans un monde incertain
Qui, tous les ans, revient.*

*On s'embrasse, on s'enlace
Parfois jusqu'à l'outrance,
Souhaiter bonne année
Est-ce bien spontané ?
Voilà en vérité
La belle abourdité.*

*Quand tout le monde sait
Que demain est sensé
Ne jamais rien changer,
Que c'est un peu futile,
Alors pourquoi faut-il
Souhaiter bonne année ?*



Réchauffement climatique

*Vois ces lacs asséchés et ces forêts en feu !
Quelle désolation de voir notre nature
Martyrisée ainsi juste devant nos yeux.
Quel spectacle affligeant de toutes ces blessures
En ce monde ici-bas de la planète bleue.
À notre terre aimée soumise à la torture
Le point de non-retour est-il peut-être en jeu ?
Ce tableau que je peins, une bien pâle peinture
De notre société une bien sombre image.
Passivement témoin du changement dramatique,
Peut-on freiner encore ces affligeants dommages ?
Enjoignant fortement les climato-sceptiques
À prendre le parti de la cause climatique.
Ces alarmistes vers sont le funeste hommage
Face à l'avidité de ces humains inconscients
Qui n'ont pas pris les mesures à bon escient.*



Révolte !...

*Je suis l'indocile en quête d'intégrité
Refusant l'autorité de la société,
Incompris, révolté, en quête de vérité,
Classé dans la case des individualités !*

*Je souhaiterais ouvrir les yeux, réveiller
Tous ces conditionnés, à tous ces oubliés
Qui n'ont qu'un seul désir, une seule aspiration
De ne vivre et penser que consommation.*

*Ces quelques vers pour attirer l'attention
Afin de ne pas sombrer dans la dépression
Et ainsi exister, telle est mon intention.*

*Soulager les plus faibles vers l'émancipation,
Pourchasser l'exclusion vers plus de liberté,
Telle est mon ambition en terme d'égalité !*



Sale guerre

Dans les plaines d'Ukraine, sous un ciel rougeoyant,
Résonnent les armes des soldats combattant.
L'invasion brutale, à l'agression sans nom,
Des troupes de Poutine sans aucune raison.

Cette guerre impie déchire le pays
Et sème la terreur partout, c'est inouï.
Les larmes des mères et les cris des enfants
Témoignent de l'horreur, de la folie, du sang.

Poutine, ce tyran, despote sans vergogne,
Qui impose sa loi en maître de mensonges,
Son empire de haine et sa soif du pouvoir
Brisent les libertés en étouffant l'espoir.

Les Ukrainiens se battent avec désespoir
Face à l'oppresseur, au bord de la mer Noire,
Ils résistent et luttent face à ce défi,
Que la paix revienne sur cette terre meurtrie.



Sauvons la planète !

Dans la course effrénée à sa conquête,
La société avide détruit notre planète
Épuisant la nature, notre bien le plus précieux
Sans penser aux effets néfastes, désastreux.

Sauvons la planète des dégâts insensés,
Les eaux sont souillées et les forêts dévastées,
La nature blessée par nos actes démesurés
Dans notre quête effrénée de consommer.

Les glaciers fondent, témoignage pernicieux
Du réchauffement climatique périlleux,
Les océans suffoquent, chargés de plastique
Dans cette course aux achats frénétiques.

Pollution, destruction et surconsommation
En sont les maux de notre civilisation
Qui ne pense qu'à satisfaire ses ambitions,
La Terre s'élevant avec indignation.

Protégeons la nature, il est toujours temps,
En corrigeant tout simplement nos errements,
Pour offrir à nos enfants un avenir décent,
Sauvons la planète, il est encore temps.

Tous ensemble, agissons dès aujourd'hui
Pour que la Terre ne pousse son dernier cri
Afin que dès demain soit un nouveau matin,
Sauvons la planète, luttons main dans la main !



Ultime confession

Oui, si j'hésite encore à te dire... je t'aime
C'est que mon cœur est bon et mon âme sereine
Car je ne voudrais pas, même par ce poème
T'exprimer en ce lieu où l'amour est en peine.

Il n'existe plus ce temps des amours heureux,
Mes armes sont rangées, mon amour est sincère,
Mes flèches ne sont plus que ces mots malheureux
Qui ont pu te blesser parfois, j'en désespère.

Je n'ai plus la rondeur pour te parler d'amour,
Je n'ai plus ce pouvoir, là de te satisfaire,
Mes nuits devenues claires autant que l'est le jour,
T'as plus ce confident qui semblait tant te plaire.

Alors, pour ces quatrains, j'ai dû faire un effort
Pour les rimer ici dans un élan sincère,
Ultime soubresaut émanant d'un vieux corps
Quand le cœur est forcé par un sursaut faussaire.

Voilà pourquoi j'hésite à te dire, je t'aime
Alors que par ces vers... je t'avoue en poème.



Un jour je partirai ...

*Un jour je partirai, tel un arbre desséché
Ne sachant plus où aller, privé de penser,
N'ayant plus sur mon dos que les maux de la vie,
Je n'aurai plus alors, ni plaisir, ni envie.*

*Un jour viendra où le temps effacera ma trace
De ce monde d'humains où rien ne s'efface.
Devant l'inéluctable, j'en ai pris mon parti
Quand on sait bien que rien n'est jamais garanti.*

*Si, par bonheur, je bravais les rigueurs du temps
Et que le monde se montra alors plus clément,
Je reprendrais volontiers mes passions passées
Mais tout cela est un rêve vraiment insensé !*



Une part de bonheur !

*Ce soir je suis heureux
De la joie plein les yeux,
Je ne sais pas pourquoi
Le bonheur est en moi !*

*J'ai envie de danser
C'est un peu insensé,
Je ne sais pas pourquoi
La musique est en moi !*

*J'ai envie de rêver
Juste de rêvasser,
Je ne sais pas pourquoi
Le bonheur est en moi !*

*Mon cerveau vagabonde,
Mes pensées font la ronde,
Je ne sais pas pourquoi
La rime est en moi !*

*Ce soir je suis heureux
Je suis vraiment chanceux,
Je ne sais pas pourquoi
La vie est une joie !*



Vive le Printemps !

Adieu derniers frimas,
Le printemps est bien là !
Tout doucement sans bruit
Chasse l'hiver qui fuit,
La nature est en veille,
Les jardins se réveillent
Annonçant le printemps,
Il était vraiment tant !

La nature renaît
Telle une nouveau-née,
Premières primevères
C'est la fin de l'hiver.
Petites pâquerettes,
Odorantes violettes
Parsèment tous les près
Jusqu'au premier mai.
Les beaux lilas fleurissent,
Les narcisses blanchissent
Au loin dans les vergers.
Autour dans les haies
Les oiseaux gazouillent,
Les merles farfouillent,
La nature revit
L'hiver est bien fini !



Voici l'Automne

*Adieu au bel été
Bien trop vite passé
Et voici l'automne
Aux couleurs monotones,
Feuillages jaunissants
Au soleil palissant.*

*Adieu derniers beaux jours,
L'automne est de retour,
La nature est en veille
Et ses forêts vermeilles,
Les feuilles dans le vent
Volent virevoltant.*

*C'est bien l'automne
Et ses premiers frimas
Dans un univers atone
Séché par le climat,
La brume matinale
Plane sur la campagne
Au-delà des montagnes
Aux couleurs automnales.*



Voilà l'Hiver !

*L'automne s'en est allé,
Décembre est arrivé
Sur la pointe des pieds
Et l'hiver est venu
Tout de blanc revêtu,
À perte de vue.*

*L'hiver est de retour
Revêtu de velours,
La nature endormie
S'est vraiment assoupie
Sous un manteau tout blanc
Dans un silence troublant.*

*Et oui c'est bien l'hiver !
Qui sévit en Isère,
Les arbres sont givrés,
Les routes verglacées,
Le ciel enfariné,
La neige a tout changé.*

*Il neige vraiment dru
Dans toutes les rues,
Paysages glacés
Où tout est surgelé,
Assis au coin du feu
C'est vraiment beaucoup mieux !*

*Très bien emmitoufflé
Pour mieux me réchauffer
Dessous mon vieux bonnet,
Les flocons volent au vent
Tout en virevoltant
Dans le silence blanc.*



Epilogue

Dans ce recueil de poèmes,
J'ai laissé mon cœur s'épancher,
À travers les vers et les rimes,
Ma pensée s'est bien relâchée.

Dans les méandres de mes mots,
Se sont mêlées chagrin et joie,
J'ai ainsi apaisé mes maux,
Pour enfin y trouver ma voie.

À travers tous ces mots de moi,
J'ai pu exorciser mes tourments,
Afin d'exprimer mon émoi,
Et avancer sereinement.

Ce recueil est mon testament,
Un cri de vie et de combat,
J'y ai mis tous mes sentiments,
Pour m'aventurer tout là-bas.

Que ces vers soient un cri d'espoir,
Pour ceux qui sont dans le besoin,
Que ces vers vous aident à voir
La lumière au bout du chemin.

Jean-Marie
18/12/2024



Liste des poèmes

Goudet à jamais

In memoria

Je n'ai rien oublié de ma jeunesse

La Camarque

La guerre est là

L'amitié

La magie des mots

La maladie des maux

La Paix

Le printemps est là !

Les Flamants roses

Lorsque je partirai

Ma Liberté

Ma liberté

Maudit virus

Mon vieux lycée

Peintre et poète

Quand je peins à l'aquarelle

Quel an nouveau

Les paysans

Réchauffement climatique

Révolté

Sale guerre

Sauvons la planète

Ultime confession

Un jour je partirai

Une part de bonheur

Vive le printemps

Voici l'automne

Voilà l'Hiver

*“La poésie est un art qui exprime la beauté
de l'âme et la libération du cœur”*

Jean-Marie Bellès